

A photograph of a forest stream. A person is standing on the left bank, holding a fishing rod. A dog is lying on the grassy bank in the middle ground. The scene is lush and green, with sunlight filtering through the trees.

SCHUBERT

Quintette en la majeur D 667 « La Truite »
Adagio et Rondo concertant en fa majeur D 487

LES CHAMBRISTES DU CANADA
CHAMBER PLAYERS OF CANADA

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

LES CHAMBRISTES DU CANADA THE CHAMBER PLAYERS OF CANADA

Quintette avec piano en la majeur, D 667, *La Truite* 38:38 **Piano Quintet in A major, D 667, *The Trout***

- | | | |
|----------|--|-------|
| 1 | I. Allegro vivace | 13:12 |
| 2 | II. Andante | 7:05 |
| 3 | III. Scherzo (Presto) - Trio - Scherzo da capo | 4:17 |
| 4 | IV. Tema (Andantino) con variazioni - Allegretto | 7:45 |
| 5 | V. Finale: Allegro giusto | 6:19 |

Adagio et Rondo concertant en fa majeur, D 487 14:20 **Adagio and Rondo Concertante in F major, D 487**

- | | | |
|----------|------------------------|------|
| 6 | Adagio | 4:49 |
| 7 | Rondo (Allegro vivace) | 9:31 |

FRANZ SCHUBERT

Quintette avec piano en la majeur, D 667, *La Truite* Adagio et Rondo concertant en fa majeur, D 487

Si l'on devait dresser une liste des œuvres de musique de chambre les plus aimées, le Quintette *La Truite* figurerait à coup sûr bien en tête. D'un ton enjoué du début à la fin, ce chef-d'œuvre sans prétentions ne manque jamais de charmer l'auditoire en entier et arrive à rescaper même la plus lugubre des ambiances.

Il n'est alors pas surprenant que cette œuvre ait été écrite au cours de ce qui fut sans doute la période la plus heureuse de la vie de Schubert. En 1819, le compositeur de 22 ans n'est déjà plus instituteur et s'entoure d'un cercle grandissant d'amis stimulants et créateurs. Il commence à envisager avec confiance qu'il pourrait peut-être vraiment se consacrer entièrement à la composition. En février 1819, on chante pour la première fois en public l'une de ses chansons. Puis sa santé est excellente, et il lui reste deux ans encore avant de contracter la syphilis qui, avec les abus d'alcool et de tabac, allait le condamner à de sérieux ennuis de santé pour le restant de sa vie.

Comme avec la plupart de ses compositions, ce quintette doit une part importante de ses origines aux amitiés diverses de Schubert. En mars 1817, on le présente à Johann Michael Vogl, un célèbre chanteur d'opéra de 30 ans son aîné. Bien qu'il n'ait pas été séduit immédiatement par la musique de Schubert, Vogl est vite devenu l'un des champions du jeune compositeur, ainsi qu'un ami intime.

À l'été 1819, Vogl invite Schubert à le rejoindre pour un séjour de huit semaines dans sa jolie ville natale de Steyr, à environ 150 kilomètres à l'ouest de Vienne, en Haute-Autriche. Dans sa correspondance, Schubert décrit le paysage comme y étant « divin » et « d'une beauté indescriptible ». Il y est fort bien logé, nourri et on l'apprécie beaucoup. Il demeure chez un avocat des mines nommé Albert Schellmann, qui fait déménager le piano familial dans la chambre de Schubert. La correspondance de Schubert laisse entrevoir une autre source d'inspiration : « Dans la maison où je loge, écrit-il, on y trouve huit filles, presque toutes belles. Comme tu vois, il y a fort à faire. »

Les repas se prennent chez Josef von Koller, un marchand de fer qui a un intérêt marqué pour la musique. Sa fille Josefine, que Schubert décrit comme « très jolie », joue bien le piano et chante plusieurs de ses chansons. L'administrateur des mines Sylvester Paumgartner, une des figures importantes de la vie musicale de la ville, avait sur la place principale une grande maison où était aménagé un salon pour les petits concerts privés. Paumgartner était un violoncelliste amateur, avait une importante bibliothèque musicale et organisait régulièrement des soirées musicales.

Schubert se trouve alors dans une situation idéale : la campagne environnante, où il peut se promener longuement, est magnifique ; on prend bien soin de lui ; sa musique est tenue en haute estime ; et il joue régulièrement lors de concerts privés. L'une des chansons favorites de Paumgartner était *Die Forelle* (*La Truite*), et il demande à Schubert de composer un quintette pour piano et cordes incorporant cette chanson. Il demande en plus que l'œuvre adopte l'instrumentation d'une récente parution de Johann Nepomuk Hummel titrée *Grande Quintuor* (sic) opus 87, pour violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano.

On a déjà suggéré que le Quintette *La Truite* a été créé à l'été 1819 en utilisant des parties pour cordes réalisées par Schubert sans l'appui d'une partition maîtresse et en jouant lui-même la partie de piano par cœur. Ce qui est certain c'est qu'au moment de son retour à Vienne à l'automne 1819, il récrit toutes les parties et les envoie à Paumgartner. L'œuvre a par la suite été oubliée pendant dix ans, jusqu'après la mort de Schubert, à quel moment son frère Ferdinand la vend à l'éditeur Joseph Czerny. Le quintette paraît alors comme l'opus 114, bien qu'il précède de nombreux numéros d'opus antérieurs. Dans un style ampoulé qui fait aujourd'hui sourire, une annonce est parue pour attirer l'attention du public sur cette « nouvelle » œuvre : « Le Quintette a déjà été joué dans plusieurs cercles à l'instigation

de l'éditeur, et les connaisseurs de musique présents l'ont déclaré un chef-d'œuvre. Nous consi-dérons qu'il est de notre devoir d'attirer l'attention du public mélomane sur cette œuvre la plus récente d'un compositeur inoubliable... »

Czerny a aussi produit une version du quintette pour piano quatre mains, ce qui n'a pas dû être difficile puisque dans le quintette, Schubert se sert du piano surtout dans son registre aigu afin de contrebalancer l'imposant registre grave de la contre-basse et du violoncelle. Cette manière généralisée d'utiliser le piano ici confère à l'œuvre son aspect pétillant et renforce sans doute l'image de la truite en évoquant le va-et-vient du poisson dans un ruisseau limpide.

L'instrumentation inhabituelle est assurément l'une des sources de joie de cette œuvre. L'association de cinq instruments différents, un de chaque membre de la famille des cordes auxquels se joint le piano, crée une texture délicieuse. C'est là un véritable partage entre cinq amis. À la différence de l'*Octuor*, qui suit le modèle d'une sérénade du XVIII^e siècle, les cinq mouvements du Quintette adoptent en réalité la structure en quatre mouvements de la majorité de la musique de chambre de Schubert, à laquelle s'ajoute un Thème et Variations — avec cinq variations, bien sûr ! Le mouvement de menuet rencontré si souvent chez Mozart et Haydn est remplacé ici par un scherzo typiquement schubertien.

Le Thème et Variations est construit sur l'une des chansons les plus populaires de Schubert, *Die Forelle*, composée en 1817 sur un poème de Christian Daniel Schubart qui décrit avec délice une truite qui batifole dans un clair ruisseau, déjouant adroitement les ambitions d'un impitoyable pêcheur. Celui-ci réussit à capturer sa proie seulement après avoir troublé l'eau ; puis, dans la dernière strophe (curieusement omise par Schubert), le poème devient une allégorie pour les jeunes filles qui doivent éviter les séducteurs rusés. Les cinq variations permettent à chaque instrument de briller à son tour et Schubert attend la section terminale du mouvement pour citer le motif en sextolets qui caractérise l'accompagnement de la chanson originale.

Schubert n'a écrit qu'une seule autre œuvre de chambre pour piano et plus de deux autres instruments ; il s'agit de l'éblouissant *Adagio et Rondo concertant* pour quatuor avec piano. Rarement joué ou enregistré, il se peut qu'on l'ait injustement négligé à cause de sa partie de piano excessivement difficile et du rôle d'accompagnement qu'assument surtout les cordes. Si cela peut dissuader bien des musiciens, c'est en revanche un vrai plaisir pour l'auditeur. Écrit en 1816, trois ans avant le Quintette *La Truite*, il fait montre néanmoins de quantité d'éléments qui ont rendu le Quintette si populaire. L'*Adagio et Rondo concertant* a été composé à la demande d'Heinrich Grob, le frère de Therese Grob, une jeune soprano envers qui Schubert a fait preuve de sentiments plus qu'amicaux. En effet, si Schubert avait été plus qu'un compositeur sans le sou, il aurait peut-être songé à lui demander sa main. Heinrich a joué la partie de piano, et on peut aisément imaginer le jeune Schubert espérant s'attirer les bonnes grâces de la famille en écrivant une partie de piano si importante. C'est l'œuvre chez Schubert qui se rapproche le plus d'un concerto virtuose, ce qui en dit peut-être très long sur sa personnalité.

Hélas, après ces deux œuvres, Schubert n'a plus rien écrit pour piano et cordes destiné à une formation plus grande que le trio avec piano. Toutefois, étant donné l'indifférence générale des musiciens et des éditeurs envers la musique de chambre de Schubert durant sa vie, c'est un petit miracle que ces œuvres aient survécu pour le plus grand plaisir des mélomanes des générations subséquentes.

JULIAN ARMOUR

TRADUCTION : JACQUES-ANDRÉ HOULE

FRANZ SCHUBERT

Piano Quintet in A major, D 667, The Trout Adagio and Rondo Concertante in F major, D 487

If one were to prepare a list of the best-loved chamber music works, Schubert's *Trout* Quintet would certainly have to be right at the top. Cheerful from beginning to end, this unassuming masterpiece never fails to leave an entire audience smiling and can rescue even the darkest of moods.

It will come as no surprise that this work was written during what was probably the happiest period of Schubert's life. By 1819, the 22-year-old composer had abandoned school teaching and was surrounding himself with a stimulating and creative circle of friends. He was beginning to feel confident enough that he could actually devote his life to composition. In February 1819, one of his songs was sung for the first time at a public event. In excellent health, he was two years away from contracting the syphilis which, combined with excessive alcohol and tobacco use, would condemn him to serious health problems for the rest of his life.

As was the case with most of his compositions, Schubert's various friendships were central to the origins of this quintet. In March 1817, he had been introduced to Johann Michael Vogl, a famous opera singer of the time and 30 years Schubert's senior. Though not immediately enamoured with Schubert's work, Vogl quickly became one of the young composer's greatest champions and a close friend.

In the summer of 1819, Vogl invited Schubert to join him for an eight-week vacation in his native Steyr, a beautiful town about 150 kilometres west of Vienna in Upper Austria. Schubert's letters home describe the countryside as "heavenly" and "beautiful beyond all description." He had excellent lodgings, was well fed and well appreciated. He stayed at the home of a mining lawyer named Albert Schellmann who had the family piano moved to Schubert's room. Schubert's letters point to further inspiration found in this setting: "At the house where I lodge there are eight girls, almost all pretty. You see, one has much to do."

Meals were taken at the home of Josef von Koller, an iron merchant with a strong interest in music. His daughter Josefine, whom Schubert describes as "very pretty," played the piano well and sang several of Schubert's songs. Central to the musical activities of the town was a mining administrator named Sylvester Paumgartner whose large home on the main square had a salon for small private concerts. Paumgartner was an amateur cellist, had an extensive collection of music and regularly hosted musical soirées.

This was clearly a perfect situation for Schubert. He was surrounded by beautiful countryside where he was able to take long, healthy walks. He was well taken care of, his music was valued and he was playing regularly in private concerts. One of Paumgartner's favourite songs was *Die Forelle* (The Trout) and he requested that Schubert write a quintet for piano and strings incorporating this song. He further requested that it be based on the instrumentation of the recently published *Grande Quintuor*, opus 87 by Johann Nepomuk Hummel for violin, viola, cello, double bass, and piano.

It has been suggested that the *Trout* Quintet was performed in the summer of 1819 with Schubert having copied the string parts and then playing the piano part without any music written out. We do know that when he returned to Vienna in the fall of 1819, he copied out all of the parts and sent them off to Paumgartner. After that, the work was forgotten for ten years until after Schubert's death, when Schubert's brother Ferdinand sold it to the publisher Joseph Czerny. It appeared as opus 114 although it actually predates many of the earlier opus numbers. In a description worthy of P.T. Barnum, the publishers placed a newspaper advertisement to draw the public's attention to this "new" work: "The Quintet has already been performed in several circles at the publisher's instigation and declared to be a masterpiece by the musical

connoisseurs present. We deem it our duty to draw the musical public's attention to the latest work by this unforgettable composer..."

Czerny also produced a version of the quintet for piano four-hands, which would not have been difficult since, in the quintet, Schubert uses the piano mostly in its upper register in order to provide contrast to the strong low end from the double bass and cello. Extensive use of the piano this way gives the piece its sparkle, possibly further enhancing the trout association by evoking the image of a trout darting around in a clear stream.

Without question, the unusual instrumentation is part of the joy of this work. The combination of five different instruments, one of each member of the string family, joined by the piano, creates a delightful texture. This is truly a gathering of five friends. Unlike Schubert's Octet which is modelled on an 18th-century serenade, the five movements of the Quintet are actually the normal four-movement structure found in most of Schubert's chamber music with an added Theme and Variations (with five variations, of course!) The minuet movement that we encounter so often in Mozart and Haydn is replaced by a typically Schubertian scherzo.

The Theme and Variations is based on one of Schubert's most popular songs, *Die Forelle*, an 1817 setting of a poem by Christian Daniel Schubart which describes with joy a trout darting around freely in a clear brook, cleverly avoiding capture by a ruthless fisherman. The fisherman only succeeds by muddying the waters and in the final verse (curiously omitted by Schubert in his song setting) the poem becomes an allegory for young maidens avoiding wily seducers. Every instrument gets a chance to shine in the five variations and Schubert only finally quotes the original song's defining sextuplet motif in the finale of this movement.

Schubert wrote only one other chamber work involving piano and more than two other players and that is the dazzling Adagio and Rondo Concertante for piano quartet. Rarely performed or recorded, its unjust neglect may be due to the combination of a ferociously difficult piano part with mostly accompanimental string parts. While this may deter many musicians, it is a treat for the listener. Written in 1816, three years

before the *Trout* Quintet, it nonetheless shows many of the charming features that have made the Quintet so popular. The Adagio and Rondo Concertante was written at the request of Heinrich Grob, the brother of Therese Grob, a young soprano for whom Schubert had more than a passing infatuation. Indeed, had Schubert been anything more than a starving composer he might have proposed to her. Heinrich played the piano and one can easily imagine the young Schubert hoping to ingratiate himself to the family by writing such an important piano part. This is as close as Schubert ever got to writing a virtuoso concerto, a fact which perhaps speaks volumes about Schubert's personality.

Alas, after these two works Schubert never wrote any chamber works for piano and strings for a combination larger than piano trio. Nevertheless, given the general indifference to Schubert's chamber music from both musicians and publishers during his lifetime, it is indeed miraculous that these works have survived for generations of music lovers to enjoy.

JULIAN ARMOUR

La Société de musique de chambre d'Ottawa Les Chambristes du Canada

« ...à Toronto, les gens des classes cultivées se retrouvent dans de longues files d'attente pour voir des films; à Montréal, c'est le jazz qui mène le bal. Mais à Ottawa, lorsqu'il y a des files d'attente, c'est pour aller écouter de la musique de chambre... »

COLIN EATOCK, *THE GLOBE AND MAIL*

En onze ans seulement, la Société de musique de chambre d'Ottawa a réussi à faire parler d'elle dans tout le Canada et dans le monde entier. L'événement principal de la Société est le Festival international de musique de chambre d'Ottawa. Devenu le plus grand festival de musique de chambre au monde, il est reconnu maintenant comme l'une des manifestations culturelles les plus passionnantes et les plus prestigieuses au Canada. Chaque année, les plus de 100 concerts du Festival font salle comble. Ils ont lieu dans des églises à caractère patrimonial et les auditeurs friands attendent souvent des heures pour y assister.

La Société de musique de chambre d'Ottawa a remporté sept fois le Prix du Lieutenant-gouverneur pour les arts et est régulièrement honorée pour ses réalisations artistiques, son excellente gestion et sa contribution au tourisme. En 2004, le Festival international de musique de chambre d'Ottawa a été nommé « Événement de l'année » lors des Prix du Tourisme d'Ottawa. Bon nombre des meilleurs ensembles de musique de chambre du monde ont joué lors des concerts de la Société, y compris le Trio Beaux-Arts, le Canadian Brass, le Schubert Ensemble of London, les King's Singers et pratiquement tous les grands quatuors à cordes. La Société a acquis une notoriété internationale par ses initiatives visant à mettre de la musique de premier ordre à la portée de tous par la promotion du répertoire de musique de chambre, ainsi qu'en faisant connaître la musique classique à de nouveaux publics.

La Société de musique de chambre d'Ottawa s'y connaît pour réunir les meilleurs musiciens de toutes les régions du Canada. Les Chambristes du Canada est un groupe de musiciens de la Société de musique de chambre d'Ottawa à géométrie variable selon les concerts, les enregistrements et les tournées.

“...In Toronto, the cultured classes line up for film; in Montreal, jazz is the big thing. But in Ottawa, the queues are for chamber music...”

COLIN EATOCK, *THE GLOBE AND MAIL*

In just eleven years, the Ottawa Chamber Music Society has turned heads across Canada and around the world. The Society's major activity, the Ottawa International Chamber Music Festival, has become the world's largest chamber music festival and is now recognized as one of Canada's most exciting and important cultural events. Each year, the Festival offers over 100 concerts to capacity audiences. Concerts are held in heritage churches and music lovers often line up for hours to get in.

The Ottawa Chamber Music Society has won the Lieutenant Governor's Award for the Arts seven times and is regularly honoured for its artistic achievements, excellence in management, and its contribution to the tourism industry. In 2004 the Ottawa International Chamber Music Festival was named 'Event of the Year' at the Ottawa Tourism Awards. Many of the best chamber music ensembles in the world have performed at Society concerts including the Beaux Arts Trio, the Canadian Brass, the Schubert Ensemble of London, the King's Singers, and virtually every major string quartet. The Society is garnering international attention for making world-class music available to everyone, promoting the chamber music repertoire, and developing new audiences for classical music.

The Ottawa Chamber Music Society specializes in bringing together the best musicians from every part of Canada. The Chamber Players of Canada is a core group of musicians from the Ottawa Chamber Music Society that varies in size for concerts, recording, and touring.

The Ottawa Chamber Music Society
The Chamber Players of Canada

Célèbre pour ses prestations « merveilleusement communicatives et inspirées » (The Ottawa Citizen), le pianiste Andrew Tunis a donné des concerts en Amérique du Nord, en Europe, dans les Antilles, au Moyen-Orient et en Asie. Il s'est produit à titre de soliste invité avec un grand nombre d'orchestres canadiens, notamment l'Orchestre du Centre national des Arts, l'Orchestre symphonique d'Ottawa, le CBC Vancouver Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Calgary et l'Orchestre symphonique d'Edmonton. Au terme de ses études à l'Université d'Ottawa, M. Tunis est allé se perfectionner à la Manhattan School of Music de New York, qui lui a décerné le prix Pablo Casals pour souligner ses qualités exceptionnelles de musicien. Il a aussi été lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux, dont le concours des jeunes interprètes de Radio-Canada. Avec le violoncelliste Desmond Hoebig, il a gagné le premier prix au Concours international de Munich 1984. Andrew Tunis est présentement professeur de piano à l'Université d'Ottawa.



Andrew Tunis piano

Andrew Tunis has been living and performing in the Ottawa area for over 20 years. He has given concerts in North America, Europe, the Caribbean, the Middle East and Asia. Among the many musicians with whom he has collaborated are violinists Pinchas Zukerman and Martin Beaver, cellists Desmond Hoebig and Steven Isserlis, as well as the Philharmonia Quartet of Berlin and the St. Lawrence String Quartet. He has appeared as a guest soloist with many Canadian orchestras, including the National Arts Centre Orchestra, Calgary Philharmonic, Ottawa Symphony, and Edmonton Symphony Orchestra. After studies at the University of Ottawa with Jean-Paul Sévilla and Douglas Voice, he studied with Artur Balsam at the Manhattan School of Music where he received the Pablo Casals Award for outstanding musical achievement. He won first prize in several national and international competitions and, with cellist Desmond Hoebig, first prize at the 1984 Munich International Competition. He is presently Professor of Piano at the University of Ottawa.

Andrew Dawes compte parmi les plus grands violonistes canadiens. Comme membre fondateur et premier violon du réputé Quatuor à cordes Orford, il a joué plus de 2000 concerts dans plus de 25 pays et a remporté trois prix Juno en plus de cinquante enregistrements. En 1992, on lui a décerné l'Ordre du Canada pour son apport à la vie musicale canadienne. En 1994, il a reçu le prestigieux Prix Chalmers reconnaissant la créativité et l'excellence dans les arts. À l'été 1996, il a joué au Festival international de musique de chambre d'Ottawa pour la première fois comme premier violon du Quatuor de Tokyo et il a depuis participé à de nombreux concerts du Festival. Il enseigne présentement à l'Université de la Colombie-Britannique et il fait partie du Trio Eden.

Andrew Dawes violon | violin

Andrew Dawes is, without question, one of the most distinguished violinists Canada has ever produced. As a founding member and first violinist of Canada's renowned Orford String Quartet, he has played over 2,000 concerts in more than 25 countries, has won three Juno Awards, and made more than fifty recordings. In 1992 he was awarded the Order of Canada in recognition of his contribution to the musical life of Canada. In 1994, he received the prestigious Chalmers National Music Award for creativity and excellence in the arts. He first performed at the Ottawa Chamber Music Festival in 1996 as first violinist of the Tokyo Quartet and has performed here in many concerts since then. He now teaches at the University of British Columbia and is a member of the Eden Trio.



L'artiste Guylaine Lemaire se produit régulièrement comme chambriste et musicienne d'orchestre. Elle a pris part aux tournées au Canada, en Europe, et aux États-Unis de l'Orchestre du Centre national des Arts et aux tournées de l'Orchestre symphonique de Montréal, au Japon, au Mexique et aux États-Unis. Elle a également participé à de nombreux festivals, dont le Festival international de Lanaudière, le Festival of the Sound, le Festival de musique de Lachine, Musique de chambre à Ste-Pétronille, le Festival international du Domaine Forget, Festival Canada au Centre national des Arts et le Festival international de musique de chambre d'Ottawa. Elle joue fréquemment sur les ondes de la CBC et de Radio-Canada. Elle a enregistré des œuvres de musique de chambre de Patrick Cardy, le *Quintette pour cordes* de Schubert, les *Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn et l'*Octuor* de Schubert avec les Chambristes du Canada. Guylaine Lemaire a étudié le violon et l'alto à l'Université McGill, notamment avec Mauricio Fuks.



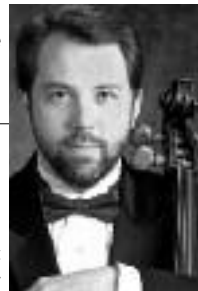
Guylaine Lemaire alto | viola

Music in demand as both violist and violinist, Guylaine Lemaire performs regularly as a chamber musician and as an orchestral player. She has toured Canada, Europe, the United States, and Mexico with the National Arts Centre Orchestra, and Japan, Mexico, and the United States with the Orchestre symphonique de Montréal. She has appeared regularly at major Canadian summer music festivals, including the Festival de Lanaudière, Festival of the Sound, Festival de musique de Lachine, Festival international du Domaine Forget, Festival Canada at the National Arts Centre, Musique de chambre à Ste-Pétronille, and the Ottawa International Chamber Music Festival. She is often heard on CBC Radio and Radio-Canada. Her recent recordings include Patrick Cardy's chamber music, the Schubert *String Quintet*, Haydn's *Seven Last Words of Christ*, and the Schubert *Octet* with the Chamber Players of Canada. She studied violin with Mauricio Fuks at McGill University where she also began her viola studies.

Fervent adepte de la musique de chambre, Julian Armour joue fréquemment avec bon nombre des musiciens les plus renommés du Canada et il est entendu régulièrement sur les ondes de la CBC. Il nourrit un vif intérêt pour le répertoire canadien et il a joué ou commandé plus de 200 œuvres de différents compositeurs canadiens. Il a aussi créé plus d'une soixantaine d'œuvres pour formation de chambre ou pour soliste, la plupart écrites spécialement pour lui. En l'an 2000, Julian Armour a remporté le Prix Victor Tolgesy des arts, décerné par le Conseil des Arts d'Ottawa aux résidents dont l'apport à la vie culturelle de la ville a été particulièrement enrichissant. En 1999, il a reçu le Prix Investir dans les gens de la Fondation Communautaire, en reconnaissance de son action de rayonnement musical auprès de nouveaux publics. Tout récemment, il a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par la France et il a reçu la Médaille pour service méritoire du Canada en reconnaissance de son service à la musique.

Julian Armour violoncelle | cello

An avid chamber musician, Julian Armour performs regularly with many of the best Canadian musicians and is frequently heard on CBC radio. He has a strong interest in Canadian repertoire and has performed or programmed works by over 200 different Canadian composers. He has premiered over 60 solo and chamber music works, most of which were written especially for him. Julian Armour was awarded the 2000 Victor Tolgesy Arts Award by the Council for the Arts in Ottawa, which recognizes the accomplishments of residents who have contributed substantially to enriching the cultural life in the city. In 1999, he was awarded the Community Foundation's Investing in People Award, in recognition of the work he has done bringing classical music to new audiences. He was recently named Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres by France and awarded the Meritorious Service Medal by Canada for his services to music.



Après avoir fait ses études au Conservatoire de musique du Québec et au Conservatoire Santa Cecilia à Rome en Italie, Murielle Bruneau a été membre de l'Orchestre des Ballets de Montréal, de l'Orchestre Métropolitain, et contrebasse-solo de l'Orchestre de chambre McGill et de l'Orchestre du Centre national des Arts. En tant que contrebasse-solo et chambriste, elle a été invitée à plusieurs festivals de musique, dont l'Isme 80 en Pologne, l'Académie internationale de Bourges en France, le Mozart Music Festival au Vermont et le Festival international de musique des Bermudes. En 1989, elle a été nommée professeure de contrebasse au Conservatoire de Montréal. Elle a aussi été professeure à l'Université McGill et au Conservatoire de Chicoutimi. Murielle Bruneau a été contrebasse-solo de l'ensemble La Pietà. On l'a entendue comme soliste avec l'OCNA à maintes reprises, notamment dans la série des Concerts Pops, dans la série Les grands classiques et lors du Festival de musique contemporaine. Elle joue sur une contrebasse de plus de 350 ans.

Murielle Bruneau contrebasse | *double bass*

After completing her studies at the Conservatoire de Musique de Trois-Rivières and at the Conservatory Santa Cecilia in Rome, Murielle Bruneau joined the Montreal Ballet Orchestra, l'Orchestre Métropolitain de Montréal, and played principal bass with the McGill Chamber Ensemble and with the National Arts Centre Orchestra. For several years she was a professor of bass at McGill University and at the Trois-Rivières and Chicoutimi Conservatories. In 1989, she was appointed professor of double bass at the Conservatoire de Montréal. Murielle has performed at numerous festivals in Europe and North America, both as soloist and as a chamber musician. Ms. Bruneau was the solo bass of the chamber ensemble La Pietà, based in Montreal. Her last solo appearances with the National Arts Centre Orchesra were in the Pops Series in May 2000, the Classics Series in 1998 and the Contemporary Music Festival in 1993. The double bass on which she plays is over 350 years old.



Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by: Johanne Goyette*

Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec)
du 24 au 26 mai 2004 / *May 24 to 26, 2004*

Montage numérique / *Digital mastering: Anne-Marie Sylvestre*

Responsable du livret / *Booklet editor: Jacques-André Houle*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Couverture / *Cover: Allan Edson,*

Ruisseau à truites en forêt / *Trout Stream in the Forest*
v. 1875

Photo © Musée des beaux-arts du Canada